



portfolio



Avec régularité, la galerie parisienne Kugel organise des expositions abordant des thématiques peu explorées. Cette année, elle offre au regard et à la vente le plus grand ensemble d'horloges à automate des années 1580 à 1640.

/ Texte Hervé Grandsart / Photos ©Pixis

L'invention du ressort-moteur au XV^e siècle entraîna la miniaturisation des horloges. Conjugée à des mécanismes de mise en mouvement, cette innovation permit, au cours du siècle suivant, la création de fascinantes horloges à automate à thèmes exotiques, animalier et humain. À la croisée des arts et des sciences, ces horloges

devinrent une spécialité germanique et, plus encore, de la ville libre impériale d'Augsbourg. Au-delà de l'Europe, elles furent également recherchées par le monde ottoman qui en reçut en grand nombre, sous forme de tributs déguisés en présents diplomatiques. D'autres furent apportées jusqu'en Chine par des prêtres missionnaires.

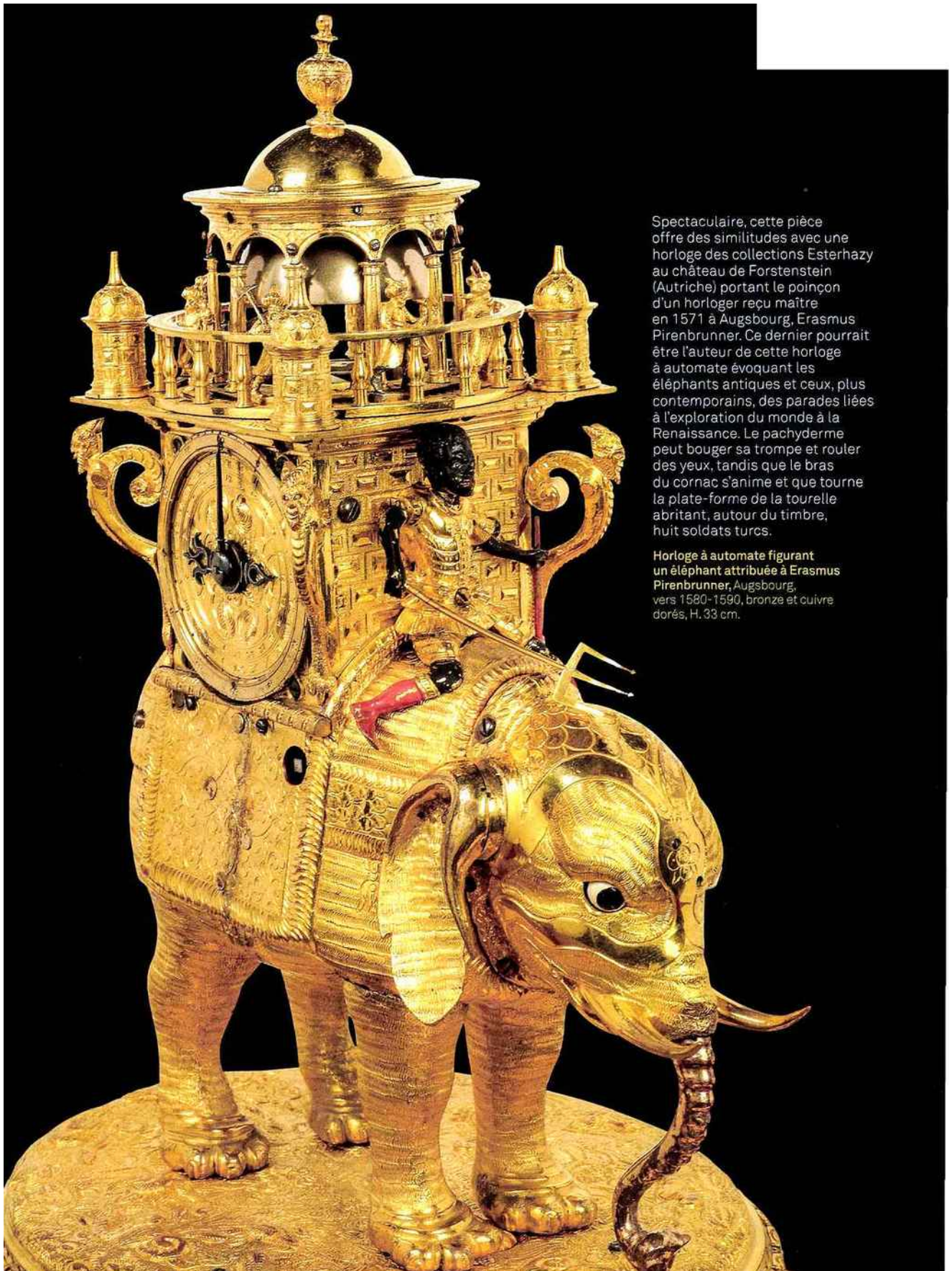
Horloge à automate figurant un ours et son dresseur turc, Augsbourg, vers 1580-1590, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.



Recherchés par les princes et les riches particuliers, ces objets rutilant de métal doré et qui semblaient donner vie à la matière, vieux mythe prométhéen, nécessitaient les collaborations d'orfèvres, d'ébénistes et de graveurs avec le maître horloger. Ici, le boîtier du mécanisme et d'accueil des cadrans a pris l'apparence d'un précieux coffret d'ébénisterie. Ouvrant la gueule toutes les heures ou bien à la demande et roulant des yeux au rythme du balancier interne, le lion pose la patte sur un écu aux armes d'une puissante famille italienne, les del Buffalo.

Horloge à automate en forme de lion dit « passant », bronze et cuivre dorés, socle marqueté de bois de violette, palmier et filets d'étain, Augsbourg, vers 1620-1630, H. 29,5 cm.





Spectaculaire, cette pièce offre des similitudes avec une horloge des collections Esterhazy au château de Forstenstein (Autriche) portant le poinçon d'un horloger reçu maître en 1571 à Augsbourg, Erasmus Pirenbrunner. Ce dernier pourrait être l'auteur de cette horloge à automate évoquant les éléphants antiques et ceux, plus contemporains, des parades liées à l'exploration du monde à la Renaissance. Le pachyderme peut bouger sa trompe et rouler des yeux, tandis que le bras du cornac s'anime et que tourne la plate-forme de la tourelle abritant, autour du timbre, huit soldats turcs.

Horloge à automate figurant un éléphant attribuée à Erasmus Pirenbrunner, Augsbourg, vers 1580-1590, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.



Personnage redouté des Européens, le Turc est figuré ici muni de son cimeterre et vêtu d'un riche costume traditionnel. À chaque heure, il lève son arme et secoue la tête. Tenue dans son bras gauche, la hampe creuse transmet un mouvement au globe gravé d'étoiles et du chiffre des heures. Assis sur le cerceau qui encadre le globe, un *putto* tient dans sa main droite l'éclair de fer indiquant l'heure. Ce modèle n'est connu aujourd'hui qu'en deux autres exemplaires. Des horloges similaires, mais avec un jeune Maure à la place du Turc, sont plus nombreuses.

Horloge à automate figurant un Turc, Augsburg, vers 1590-1600, bronze et cuivre dorés, H. 39 cm.



Dans le bestiaire cher aux horloges à automate, le singe, aux côtés du lion, de l'éléphant et de l'autruche, tenait une place de choix, le griffon et la licorne occupant le registre des animaux fabuleux. Dans une horloge (musée de Bâle) de même dimension et à caisse d'ébénisterie proche, le singe, à posture identique, tient une pomme de sa main droite et se mire dans un miroir tenu de l'autre main, pour évoquer la vanité humaine. Carl Schmidt, reçu maître horloger en 1590 à Augsburg et disparu vers 1635, pourrait être l'auteur de cette version.

Horloge à automate figurant un singe, Augsburg, vers 1620-1630, bronze et cuivre dorés, H. 33 cm.



Seuls trois modèles d'horloges à automate figurant un cavalier sont aujourd'hui connus. Leur rareté pourrait être due au fait que le cheval réclamait, pour être traduit dans une ronde-bosse de qualité naturaliste, un fin modèle de sculpteur. Cette horloge porte le poinçon de Nikolaus Schmidt, horloger né à Wiltz (Luxembourg) vers 1550 et attesté maître en 1576 à Augsbourg. Elle provient des collections d'un musée privé.

Nikolaus Schmidt, Horloge à automate figurant un cavalier, Augsbourg, vers 1585-1595, bronze et cuivre dorés. H. 29 cm.



Cette horloge à automate ornée du lion ailé de l'évangéliste saint Marc, patron de Venise, fut probablement réalisée par l'horloger Hans Ferdinand Mehrer qui, bravant les règles corporatives, s'installa à Venise et conçut des horloges pour la clientèle italienne. Pour cela, il fut sanctionné en 1640 avec son maître, Johann Ott Alleicher. La vogue de ces horloges à automate faiblit néanmoins dès les années 1630, au profit d'une recherche, dans les instruments du temps, d'une plus grande précision.

Horloge à automate en forme de lion dit « passant », bronze et cuivre dorés, base en ébène, Augsburg, vers 1635-1640, H. 29,5 cm.

À VOIR

★★★ « UN BESTIAIRE MÉCANIQUE, HORLOGES À AUTOMATES DE LA RENAISSANCE, VERS 1580-1640 », galerie Kugel, 25, quai Anatole-France, 75007 Paris, 01 42 60 86 23, www.galeriekugel.com du 9 septembre au 5 novembre.

À LIRE

- LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, éditions Monelle Hayot, 59 €.